



Nos Enfants Canadiens

J'apparais. Soudain tout rayonne.
 Bonjour à tous; saluez-moi!
 Sans avoir sceptre ni couronne
 Je suis, pourtant, un petit roi.
 Plus que riche avec rien, je passe
 A la fois humble et triomphant.
 Les poètes chantent ma grâce:
 Je suis Sa Majesté l'Enfant.



EST-IL plus agréable vision que celle d'un enfant beau, sain et intelligent? Les charmes physiques éclatent dans toute la pureté de ligne et de fraîcheur; la santé y met ce cachet de vie exubérante qu'il est si bon de voir, et l'intelligen-

ce, développée et ornée à la mesure de l'âge, est le couronnement heureux.

La beauté sans la santé fait plutôt mal à contempler. On se sent triste devant ce beau fruit que l'on sait attaqué au cœur par un ver qui avance, avance toujours. Et un enfant beau mais inintelligent vous donne la sensation froide d'une jolie poupée, qu'on a assez vue quand on lui a accordé un regard.

Mais Dieu me garde de vous laisser entendre que, par enfant intelligent, je veux dire ces mioches terribles, déjà insolents au sortir de la couche, encombrants, si précoces qu'ils nous stupéfient, nous faisant rougir parfois.

J'ai horreur des enfants terribles. C'est une plaie, le produit d'un déplorable atavisme ou d'une éducation condamnable.

Il y a des parents qui aiment qu'un enfant de cinq ans ait du cynisme, de l'ef-

fronterie, le dégoût des gens et des choses. Ces enfants, à moins d'un miracle, deviennent des êtres insupportables, blasés à l'âge où tout est rose, verdure et soleil pour les autres. Ils sont condamnés, sans appel, à être et à rendre les autres malheureux.

Tous les physiologistes que j'ai pu consulter s'accordent à dire que l'enfant canadien-français naît, règle générale, beau et bien conformé. Le degré de robustesse tend cependant à diminuer depuis que les femmes sont devenues plus esclaves de certaines exigences de la mode; depuis surtout que, prenant moins d'exercice, c'est-à-dire s'occupant moins d'un travail actif, elles continuent à manger trop, à veiller trop, à surchauffer les maisons, à s'empoisonner par les émanations de parfums de pacotille.

L'enfant né beau et sain ne reste pas tel dans bien des cas, car il est le premier à souffrir de l'absence d'une bonne hygiène chez lui. On ne sait pas le nourrir ni l'habiller, assez souvent. On le tient dans des chambres où ne pénètrent pas l'air frais, ni la lumière du soleil.

Un médecin voué aux soins de l'enfance m'a assuré que loin de diminuer, l'ignorance de la puériculture, c'est-à-dire l'élevage des enfants, augmente terriblement. Préjugés et routine! a-t-il dit en conclusion.

Et pourtant, tous nos journaux publient, presque chaque jour, des articles rédigés en termes très clairs et remplis d'exemples, de formules, de recettes, dans le but d'aider les mères. Celles-ci lisent les nouvelles — meurtres, vols, incendies, accidents, collisions, enlèvements — et sautent par-dessus les écrits composés expressément pour elles.

Est-il spectacle plus triste que celui d'un enfant beau et intelligent que l'incurie ou l'ignorance maternelle mène droit au tombeau? Ou celui d'un enfant qui meurt de faim, parce que son

